

Ústav světových dějin

Posudek oponenta diplomové práce

Jméno a příjmení studenta/studentky: **Alena Křivánková**.....

Název práce: **La langue d'oc dans le discours des savants avant et après la Révolution**.....

Jméno vedoucího (opponenta) práce: **Claire Madl**.....

1. Heuristika (hodnocení známkou 1, 2, 3, 4 – v případě hodnocení 3 a 4 musí autor posudku slovně formulovat hlavní výtky)

1.1 Hodnocení použité literatury a pramenů	1
1.2 Úplnost použitých zdrojů z hlediska současného stavu bádání	1

Stručné hodnocení:

2. Řešení problému (hodnocení známkou 1, 2, 3, 4 – v případě hodnocení 3 a 4 musí autor posudku slovně formulovat hlavní výtky)

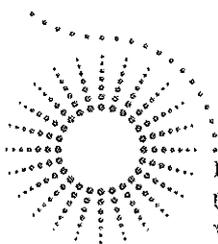
2.1 Volba cíle práce odpovídá zadání	1
2.2 Cíl z hlediska metodologie oboru je zvolen relevantně	1

Stručné hodnocení:

3. Hodnocení struktury práce (hodnocení známkou 1, 2, 3, 4 – v případě hodnocení 3 a 4 musí autor posudku slovně formulovat hlavní výtky)

3.1 Je struktura práce logická	2
3.2 Odpovídá struktura práce metodologii a metodám deklarovaným v úvodu práce	2

Stručné hodnocení:



Ústav světových dějin

4. Hodnocení kvality textu práce (hodnocení známkou 1, 2, 3, 4 – v případě hodnocení 3 a 4 musí autor posudku slovně formulovat hlavní výtky)

4.1 Analýza pramenů a literatury	2
4.2 Interpretace pramenů a literatury v jejich vzájemných souvislostech	2

Stručné hodnocení:

5. Kvalita zpracování (hodnocení známkou 1, 2, 3, 4 – v případě hodnocení 3 a 4 musí autor posudku slovně formulovat hlavní výtky)

5.1 Stylistika a pravopis	1
5.2 Použitá terminologie	1

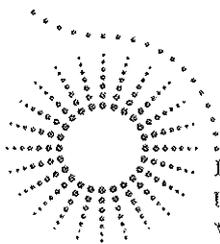
Stručné hodnocení:

6. Celkové hodnocení v rozsahu nejméně 500 znaků:

L'auteur se propose d'analyser le discours savant du XVIII^e et la première moitié du XIX^e siècle sur les ou la langue passée ou contemporaine employée(s) dans « le sud » de la France : l'occitan ou langue d'oc.

Après avoir présenté son cadre théorique – l'étude de la construction des nations en tant que communautés sociales, et un rapide état de la question du rapport entre les langues et l'identité collective des groupes sociaux, l'auteur retient le modèle développé par M. Hroch, en particulier sa définition d'une phase initiale « savante » des mouvements nationaux.

L'auteur nous plonge ensuite dans l'analyse de son corpus selon 5 parties. La première (partie 3) scrute les définitions concurrentes que ces ouvrages donnent de l'« occitan ». Les deux suivantes (partie 4 et 5) s'attachent à retracer les conditions de publication de ces ouvrages, leurs objectifs (scientifiques et sociaux) et les modes de travail de leurs auteurs



Ústav světových dějin

(rassemblement des sources et des corpus). Elle trouve ici les thèmes de l'étude des langues vernaculaires majoritairement orales que l'on connaît sur d'autres terrains pour cette époque (problème de la standardisation orthographique, rapport complexe à l'oralité, familiarité ou éloignement de la pratique).

La partie 6 analyse le discours sur la langue en terme binaire : valorisateur ou dévalorisateur – la première approche étant beaucoup plus développée que la seconde.

La partie 7 restitue la pratique de la langue d'oc au sein de la société, telle qu'elle est présentée dans le corpus étudié.

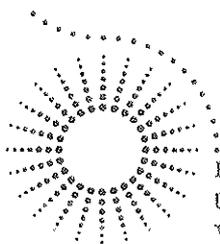
La partie 8 enfin cherche à évaluer l'impact non univoque de la politique linguistique durant la période de la Révolution française sur la situation linguistique en la replaçant dans le cadre chronologique plus large qui est celui de l'étude.

Le cadre théorique choisi conduit finalement l'auteur à considérer le mouvement d'intérêt pour les dialectes occitans comme une potentialité non aboutie de l'histoire : le mouvement « nationalitaire » en faveur des dialectes occitans, l'effort pour les définir et valoriser en tant que langue n'a jamais atteint la majorité de la population, ni n'a comporté de volet politique ; il est resté à la phase A du schéma proposé par Miroslav Hroch. Le terme d'« échec » employé par l'auteur (p. 102), se place uniquement du point de vue de ce modèle puisque la majorité des auteurs ici étudiés ne souhaitaient pas une promotion de l'emploi de l'occitan au sein de la société (p. 47 : « c'est l'effort de propagation du français qui prédomine »).

L'approche théorique choisie a pu sembler inédite sur ce terrain de recherche (bien que les travaux de M. Hroch soient connus via l'anglais, cf. les travaux d'Anne-Marie Thiesse). Elle est en effet pertinente et permet de retrouver des éléments clés identifiés sur d'autres terrains : le mépris de l'oralité, la valorisation des écrits produits dans un passé jugé prestigieux (6.1.1.), la construction problématique d'une continuité avec ces derniers, l'impact de la confrontation à une langue « dominante » porteuse d'émancipation sociale (7.2, 8.1).

Le corpus étudié est étendu, même si non exhaustif, et il est analysé selon plusieurs aspects (définition de la langue, public visé, situation des auteurs, panorama de l'emploi des langues régionales), avec profondeur et soin.

Du point de vue formel, la présentation, le référencement vers les sources et la littérature secondaire et surtout le niveau de maîtrise du français sont remarquables. Les fautes, coquilles, problèmes de style ou les rares emplois de termes impropres ou du langage courant n'enlèvent rien à ce fait.



Ústav světových dějin

Les remarques ci-dessous soulignent des points qui pourraient être améliorés et ont pour objet de permettre au travail de prétendre à la publication ou d'offrir des pistes pour une étude future sur le même sujet.

Tout d'abord, pour faire le lien entre les théories générales sur la nation et celles étroitement liées à « l'Occitanie », la lecture des travaux sur l'articulation entre identités régionales et nationale en France et sur le rôle de la langue dans ces constructions aurait enrichi l'analyse de catégories pertinentes et permis d'éprouver avec un peu plus de plasticité la problématique finalement retenue, en particulier l'ouvrage de Daniel Norman « Frontières de France » ou les travaux d'Anne-Marie Thiesse.

Si le plan du mémoire est „logique“, il pourrait être amélioré pour une plus grande clarté d'exposition de la problématique. La présentation du contexte de publication des ouvrages devrait selon nous introduire l'analyse de leur contenu et de la problématique de la définition de l'occitan comme langue. L'angle adopté étant celui de l'histoire sociale, l'ancrage de ces écrits dans des discussions et les stratégies des auteurs sont en effet indispensables. En général, le lecteur attend longtemps le recours à la littérature secondaire concernant l'emploi de l'occitan (partie 7). Le déséquilibre des parties 6.1. et 6.2. (valorisation vs dévalorisation) aurait pu inciter l'auteur – et incite le lecteur – à rechercher les catégories communes à ces entreprises de valorisation et dévalorisation de l'occitan (peut-être, par exemple, unification vs diversité, patrimonialisation vs pratique active, glorification du passé vs prégnance ou nécessité du présent).

C'est dans le traitement de la littérature secondaire et de son articulation à la critique des sources primaires que le travail pourrait être amélioré. L'ensemble de la partie 6 donne l'impression que l'auteur ne s'appuie pas fermement sur la littérature secondaire dans sa critique des sources – il s'agit peut-être aussi d'un problème de rédaction ? (p. 69 dernier § „Oui, paraît-il“). Nous nous demandons par exemple : Quelle est approximativement la région concernée ? Le « Sud », le « Midi », au « sud de la Loire » ne sont pas des dénominations précises. Qu'est-ce que désigne la « langue des troubadours » ? A quelle littérature et quelle époque fait-elle référence ? Sa continuité avec les dialectes occitans est-elle reconnue par les linguistes aujourd'hui ? Situer en introduction sur une carte, même approximativement, ce qu'on appelle le Languedoc et les régions des dialectes nommés comme le gascon et le provençal mais aussi le languedocien, l'auvergnat, etc. (p. 12 par exemple) – à ce propos, le terme „Côte d'Azur“ est malheureux car il date des années 1880, est lié au tourisme et le



Ústav světových dějin

comté de Nice (qui forme une moitié de la Côte d'Azur), n'a été rattaché à la France qu'en 1860. Sur quoi s'accordent les historiens aujourd'hui ?

Même dans la partie 7, certaines citations de sources demanderaient à être critiquées (citation p. 84 par exemple) et sa partie introductive nous laisse dans l'imprécision quant à l'emploi différencié français/occitan.

Malgré une partie entière destinée à définir ce qu'est l'occitan (partie 3), l'auteur laisse enfin l'impression qu'elle hésite entre, d'un côté, reconnaître explicitement que l'occitan, la langue d'oc, est une construction savante (p. 60 : „La diversité dialectale de l'occitan“, p. 62 „ressemblance des dialectes“) et, de l'autre, la considérer comme une langue, puisqu'elle emploie le singulier tout au long du travail (p. 102 : « conscients de l'unité linguistique de la langue d'oc »). Il aurait été à bienvenu, soit de poser, soit de parvenir à une définition opératoire (avec laquelle on puisse travailler) de la langue d'oc ou occitan qui justifie cette désignation. A ce titre, une conclusion à la partie 3 au vu de la littérature secondaire manque et serait indispensable. Sans cela, la thèse selon laquelle l'occitan fut la langue d'une communauté « imaginée » (et non « imaginaire » p. 21 !) demeure latente et la réflexion sur le modèle théorique moins convaincante.

Enfin, la spécialiste du livre que je suis aurait apprécié de pouvoir se faire une idée sur la qualité interne de ces livres pour mieux situer les stratégies de leurs auteurs et éditeurs (qualité matérielle qui induit un prix, anonymité des auteurs, existence de rééditions, lexique pris pour illustrer la grammaire théorique : vie quotidienne, histoire, poésie ?). Quelques illustrations auraient pu agrémenter l'ensemble.

7. Otázky a připomínky k obhajobě:

Navržená známka: 1-2 .

Datum: 25. 1. 2018

Podpis: